

# Thema

## Éditorial

### Les dispositifs doctoraux, un tremplin pour la professionnalisation ?

**Maryvonne Charmillot**, Université de Genève

**Valérie Rouamba/Ouédraogo**, Université Joseph Ki Zerbo

La formation doctorale connaît de profondes mutations depuis deux décennies sur l'ensemble des continents. Dans la passionnante analyse socio-historique de la thèse de doctorat comme grade universitaire, publiée sous la direction de Pierre Verschuere (2025), il apparaît que toutes les disciplines scientifiques sont confrontées à des enjeux divers, telle que l'institutionnalisation dans les domaines artistiques, par exemple. En ce qui concerne les sciences humaines et sociales, l'enjeu principal des transformations est lié à l'augmentation du nombre de doctorants et de doctorantes et il concerne la professionnalisation et l'insertion professionnelle. Le doctorat confronte à un contexte concurrentiel pour l'accès aux emplois dans les murs des universités et oblige à une ouverture professionnelle à d'autres secteurs professionnels que le monde académique. Dans ces conditions « les formations doctorales et celles et ceux qui les accompagnent, sont incités à faire découvrir à leurs doctorants d'autres champs professionnels pour leur insertion professionnelle et doivent permettre de développer d'autres compétences que celles de chercheurs » (Chachkine et Annoot, 2025, p. 1). Dans quelle mesure, dès lors, la formation doctorale prépare-t-elle à des carrières hors du champ académique, quelles sont les compétences transversales nécessaires aux doctorantes et aux doctorants pour valoriser leur thèse de doctorat ailleurs qu'à l'université ? Ce numéro spécial répond à ce questionnement en examinant différents dispositifs doctoraux et leurs modalités pour analyser la manière dont est traitée l'exigence de professionnalisation des personnes doctorantes, en même temps que la réussite du doctorat. A partir d'une attention particulière aux transformations de ces dispositifs, ce numéro spécial propose d'analyser les intentions et les valeurs qu'ils véhiculent, tant sur le plan institutionnel que sous l'angle de l'expérience des doctorantes et des doctorants. Si l'accompagnement doctoral par les directions de thèse a été récemment documenté (Chachkine, 2023), l'objectif de ce numéro est d'élargir les modalités d'accompagnement des personnes apprenties-chercheuses dans la construction de leur posture de recherche. Les contributeurs et contributrices ont été invité-es à porter un regard évaluatif sur les dispositifs doctoraux. Nous nous référons aux propositions de Brigitte Albero qui définit le dispositif en tant qu'« agencement intentionnel, stratégique et finalisé d'humains et d'artefacts orientés vers une finalité » (Albero, 2022, p.136). L'autrice distingue trois dimensions interdépendantes : 1) La dimension idéale correspond au projet, aux intentions, aux valeurs et aux conceptions théoriques qui orientent le dispositif (l'horizon conceptuel vers lequel tend l'action) ; 2) La dimension fonctionnelle de référence correspond à la conception et à l'organisation concrète du dispositif (rôles des acteurs, ressources, règles, planification, architecture pédagogique) ; 3) La dimension vécue correspond à la manière dont les acteurs et les actrices expérimentent réellement le dispositif dans la pratique (personnes apprenantes, enseignantes, encadrantes). Cette troisième dimension est proche du concept d'« expérience doctorale » (Berthiaume et al., 2020). Ce numéro thématique propose, autrement dit, une analyse des dispositifs doctoraux dans leur triple dimension, en appréhendant les possibles tensions et convergences au sein de chacune d'elle et entre elles. Le regard évaluatif porté sur les dispositifs est à saisir, dans les différentes contributions, comme un moyen critique de questionner la valeur d'une action en vue de la confirmer, de l'ajuster, voire de la modifier radicalement (Mercier-Brunel & Jorro, 2022). Les analyses produites par les auteurs et les autrices concernent différents contextes internationaux, ce qui permet de croiser les regards pour mieux comprendre les dispositifs mis en place pour a) accompagner les doctorantes et les doctorants ; b) améliorer les conditions de faisabilité/réalisation d'une thèse de doctorat en sciences humaines et sociales dans un contexte scientifique plus ou moins globalisé ; c) garantir l'insertion des doctorants et des doctorantes, à l'université comme à l'extérieur, dans d'autres organisations. Ce numéro rassemble ainsi des réflexions sur les pistes susceptibles de conduire à une meilleure compréhension des dispositifs doctoraux et de leur réception. Il met l'accent sur l'amélioration des conditions de réalisation d'une thèse de doctorat en sciences humaines et sociales, notamment en regard du genre et des ressources matérielles (y compris l'accès à la littérature scientifique) dans certains contextes. Il met par ailleurs en exergue les problématiques sociales contemporaines sensibles face auxquelles les générations de doctorantes et de doctorants manifestent une attention accrue, concernant

notamment leur responsabilité dans le monde qui les entoure (Charmillot, 2023). C'est à travers ces multiples enjeux que les contributions de ce numéro feront voyager lecteurs et lectrices.

Dans la première contribution, Isabelle Skakni et Nata Kereselidze montrent que les universités sont de plus en plus incitées à adapter leurs dispositifs doctoraux afin que les personnes diplômées soient préparées à divers types de carrières. L'acquisition de compétences transférables à d'autres secteurs d'emploi est ainsi théoriquement encouragée. En pratique néanmoins, les autrices mettent en évidence une vision traditionnelle du doctorat orientée principalement sur la formation à la recherche. Leur analyse thématique repose sur les documents institutionnels relatifs à la formation et au soutien à la carrière des personnes doctorantes en contexte européen.

Dans la contribution qui suit, Christelle Lison présente et analyse sous l'angle de l'expérience, une innovation à l'Université de Sherbrooke au Canada : le doctorat professionnel en éducation. Ce format s'adresse à des professionnel-le-s en activité. L'objectif est de les amener à intervenir de façon réfléchie et critique dans des contextes en perpétuel changement, par le biais de cadres conceptuels et de méthodologies appropriés. Les entretiens mettent en évidence qu'au-delà du développement de savoirs professionnels, le doctorat amène des transformations identitaires tant professionnelles que personnelles.

Toujours sous l'angle de l'expérience vécue, Valérie Rouamba/Ouédraogo et Maryvonne Charmillot explorent les obstacles multidimensionnels rencontrés par les femmes qui réalisent une thèse de doctorat au Burkina Faso et analysent leurs motivations à s'engager dans un parcours doctoral. Les résultats montrent que les dispositifs de soutien ont un statut de prescription mais ne sont pas effectifs dans la réalité. La clé de la réussite reste la volonté, la persévérance et le courage. Dans ces conditions, leur quête, au sens de Skakni (2018), porte pour chacune la marque d'une remise en cause des conditions d'existence des femmes et des violences qu'elles subissent.

L'analyse de l'écart entre dispositif idéal et dispositif vécu est au centre de la contribution d'Elsa Chachkine, Jamila Al-Khatib et Fabienne Saboya. Leur enquête, qui repose sur un questionnaire en ligne à questions ouvertes adressé à 30 personnes doctorantes, concerne le cadre national de la formation en France et les modalités qui conduisent à la délivrance du diplôme national de doctorat. Contrairement à ce qui est rapporté du contexte burkinabé, les résultats révèlent ici une convergence plutôt bonne entre idéal et vécu.

Dans un autre contexte de l'Afrique subsaharienne, le Cameroun, Salomon Brice Nnemet Nnemet et Yves Dieudonné Bapes Ba Bapes questionnent ce qu'ils désignent comme l'inertie des dispositifs de professionnalisation dans les formations doctorales en lettres et sciences humaines à l'université de Douala. Leur analyse pointe deux facteurs : 1) les programmes de formation, axés quasi exclusivement sur les aspects théoriques ; 2) le fonctionnement désorganisé des laboratoires. Ces conditions ne permettent pas aux personnes doctorantes d'acquérir des compétences mobilisables à l'université et au-delà. Autrement dit, même l'activité professionnelle projetée à l'intérieur de l'université est rendue difficile, notamment par manque d'infrastructures permettant l'acquisition d'outils méthodologiques par exemple.

La contribution de Catherine E. Déri et Émilie Tremblay-Wragg nous ramène au Canada et nous fait découvrir deux dispositifs favorisant la professionnalisation des personnes étudiantes au doctorat, proposés en dehors de l'université : les cafés de rédaction académique (en personne) et les plateformes de rédaction académique (à distance). Leurs résultats ont été obtenus dans deux recherches indépendantes (une étude de cas et une recherche-action participative) permettant de porter un regard critique sur les intentions et les valeurs de chacun des dispositifs. Elles proposent des stratégies pour que les personnes étudiantes au doctorat puissent optimiser leur professionnalisation en complémentarité au soutien prodigué par leur université.

Le voyage se poursuit ensuite en Italie, à travers la contribution de Cristina Lisimberti qui met en évidence les changements substantiels survenus dans le cadre du doctorat en Italie au cours des dernières années sous l'influence des exigences de l'économie du savoir et des transformations mondiales de l'enseignement supérieur. Le modèle « traditionnel », monodisciplinaire, visant à former de futur-e-s chercheur-e-s et destiné à un petit nombre d'individus qui apprenaient grâce à l'accompagnement d'un « maître » ou d'une « maîtresse », a été remplacé par un modèle interdisciplinaire, lié aux réalités productives et aux services, destiné à un plus grand nombre de personnes et axé sur une formation attentive à l'employabilité. L'analyse de Cristina Lisimberti, qui porte sur 62 doctorats en éducation, montre une situation encore très hétérogène dans ce champ disciplinaire : la professionnalisation revêt une importance croissante et occupe une place de plus en plus grande, mais les stratégies pour y parvenir sont très diversifiées et dispersées.

C'est au Canada que s'achève le voyage au cœur des dispositifs doctoraux et leurs enjeux en termes de professionnalisation. Mariette Théberge et Catherine E. Déri portent leur attention sur l'enseignement de l'épistémologie, matière essentielle pour les personnes doctorantes, dans la mesure où elle leur permet de mieux comprendre les paradigmes de recherche et facilite leur professionnalisation en tant que personnes chercheuses

débutantes (Dayer, 2009). À partir de sept entretiens dyadiques entre une professeure d'université et son ancien-ne étudiant-e, elles révèlent comment les expériences vécues correspondent ou non à la conception et à la mise en œuvre prévues au cours de l'enseignement. En termes de professionnalisation, le cours d'épistémologie et de recherche permet aux personnes étudiantes de s'engager dans des activités liées avant tout à la profession universitaire. La lecture de textes scientifiques et les échanges intellectuels entre une personne chercheuse expérimentée (le ou la professeur-e) et les personnes étudiantes (novices en matière de recherche) illustrent quelques-unes des façons dont ces dernières acquièrent des connaissances et développent des compétences académiques.

#### Références bibliographiques

- Albero, B. (2022). Dispositif. Dans A. Jorro (dir.) *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (2<sup>e</sup> éd. actualisée) (p. 135-139). De Boeck Supérieur.
- Berthiaume, D., Bosson, M., Elston, V. et Skakni, I. (2020). L'expérience doctorale : état des lieux et propositions de structuration. *DevPro*.
- Chachkine, E. (2023). Accompagnement doctoral. De l'écriture de recherche à la professionnalisation des doctorants. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur (RIPES)*, 39(1). <https://journals.openedition.org/ripes/4404>
- Charmillot, M. (2023). Les implications éthiques de l'accompagnement doctoral, *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur (RIPES)*, 39(1). <http://journals.openedition.org/ripes/4454>
- Mercier-Brunel, Y. & Jorro, A. (2022). Évaluation. Dans A. Jorro (dir.) *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation* (2<sup>e</sup> éd. actualisée) (p. 197-200). De Boeck Supérieur.
- Skakni, I. (2018). Reasons, motives and motivations for completing a PhD: A typology of doctoral studies as a quest. *Studies in Graduate and Postdoctoral Education*, 9(2), 197-212. <https://doi.org/10.1108/SGPE-D-18-00004>
- Verschuere, P. (2025) (dir.). *La thèse et le doctorat. Socio-histoire d'un grade universitaire (XIXe-XXIe siècle)*. PUFC. <https://books.openedition.org/pufc/73481>